

Remerciements

EN 1997, mon bon ami Geoffrey Roberts me demanda par hasard pourquoi je n'avais pas écrit un ouvrage sur 1939. « Tu es celui qui doit le faire, me dit-il, maintenant que tant de documents soviétiques ont été rendus publics. » Tout d'abord, je me suis demandé s'il était vraiment nécessaire de faire un autre livre sur l'*appeasement*, la sécurité collective et les préparatifs de la Seconde Guerre mondiale. Après tout, il y a l'œuvre d'A. J. P. Taylor, dont on sait qu'elle a suscité — et suscite encore — bien des controverses ; l'étude de Sidney Aster s'appuyant sur des documents du Foreign Office ; et, plus récemment, l'épais volume de Donald Cameron Watt sur la dernière année de paix — ou plutôt de paix relative¹. D'autre part, j'avais déjà écrit une série d'articles sur les relations franco-anglo-soviétiques des années 30 et sur l'avènement de la guerre². Cependant, plus j'y pensais, plus j'étais attiré par l'idée de Geoffrey. Alors que je me demandais si j'allais m'engager dans ce projet, Lloyd Gardner me présenta à Ivan R. Dee, qui flirtait avec l'idée d'un ouvrage sur 1939 : il m'incita à continuer. Ce que je fis.

Je m'étais déjà rendu à Moscou à deux reprises, afin d'effectuer des recherches sur les années 20. Lors de ma dernière visite, les archivistes du ministère russe des Affaires étrangères (AVPRF) ne purent me donner accès suffisamment longtemps aux dossiers concernant 1938-1939, car les archives russes ne sont que « partiellement » ouvertes. Toutefois, les documents publiés pour 1938-1941 donnaient une bonne idée des positions et des objectifs de la politique étrangère soviétique. La plupart des nouveautés concernant cette période ont été publiées entre 1990 et 1998, et n'ont été que peu utilisées jusqu'à présent. Ces documents présentent un point de vue soviétique sur des événements que jusqu'ici nous avons

surtout vus à travers un prisme occidental. Qui plus est, la combinaison des quatre sources archivistiques — britannique, française, soviétique et allemande — crée une plus grande profondeur de champ sur ces sujets encore fort controversés.

J'ai donc entrepris ce travail. Grâce au soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, j'ai pu le mener à bien. Je dois ajouter que mes recherches n'auraient pas progressé aussi aisément sans la bonne volonté et l'assistance des nombreux archivistes que j'ai rencontrés à Paris, Londres et Moscou. Je leur adresse à tous ma gratitude.

Ma vision du monde commença à se développer durant les années 60. Elle fut guidée par John M. Sherwood qui, hélas, nous a quittés prématurément. De bons amis et collègues, tels que Joel Blatt, John C. Cairns, Richard K. Debo, William D. Irvine, William R. Keylor, Sally Marks, Geoffrey Roberts, Stephen A. Schuker et Robert J. Young, m'ont aidé à façonner mes idées en polémiquant et même en manifestant leur désaccord. Je rends hommage à leur amitié et à leur esprit universitaire. Ils savent que j'ai rédigé ce manuscrit dans l'adversité. Ce ne fut pas facile. Mais, comme le dit un vieux proverbe, « ce fut un bien pour un mal ». J'espère que ce livre en sera l'illustration. En attendant, je lève les bras en signe de célébration, tout en dansant. *Nunc est bibendum.*

M. J. C.

Ottawa, avril 1999